

Lettre de Francis Philip Nash à Émile Zola datée du 9 février 1898

Auteur(s) : Nash, François Philip

Transcription

Texte de la lettre 40 Via Lombardia (Int. 4)
Rome 9 Février, 1898

Monsieur,

On dit que vous serez condamné. Le Christ l'a bien été avant vous. Tout ce que vous avez écrit, tout ce que nous avons admiré dans votre œuvre éblouis par votre génie, charmés par votre style inabordable _ tout cela ne vaut pas l'héroïsme, le courage, le dévouement dont vous avez fait preuve. L'humanité vous doit une reconnaissance inépuisable. De la France, vous êtes trop bon Français pour qu'on puisse vous en parler aujourd'hui. Nous l'avons admirée, nous l'avons aimée notre chère France, et elle, elle a bien mérité qu'on l'aimât, tant qu'elle portait le drapeau de la liberté et qu'elle montrait à l'humanité le chemin du progrès et de la justice. Aujourd'hui nous l'aimons encore, et nous espérons comme peut espérer la mère d'une fille fourvoyée, en priant que le châtiment inévitable ne soit pas aussi terrible que nos craintes.

Quant aux lois qu'on vous applique, nous disons ce qu'a dit un de vos poètes.
Dracon donne la main à Busiris ; la Mort
Se fait code, et se met aux ordres du plus fort,
Et le dernier soupir livre et divin s'exhale
Sous la difformité de la loi colossale :

Et à vos juges, dans le langage du même poète,
Le fourbe Gaïnas et le louche Bourbon
N'ont trahi que des rois dans leur noirceur profonde,
Mais vous, vous trahissez la liberté du monde ;

Car enfin n'est-ce pas l'opinion, la foi, les aspirations du monde civilisé qu'ils méconnaissent, qu'ils trahissent ? Si l'on se permettait la note gaie en parlant d'une chose si grave, ne dirait-on pas que la justice française, en pesant contre l'opinion éclairée du monde entier les intérêts mesquins d'une immonde coterie renouvelle le phénomène du jugement de Mourat :
Du côté du pourceau la balance a penché ?
Hélas ! là, du moins, c'était du côté de la miséricorde. Ici c'est du côté de la cruauté. Mais le monde, la France même vous vengera.
Agréez, Monsieur, toute l'admiration et toutes les sympathies d'un Américain pour qui vous êtes aujourd'hui tout ce qu'il aime et toute ce qu'il honore dans la pays qu'il a tant aimé et admiré toute sa vie.

Signature : Francis Philip Nash.

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Dreyfus](#), [France](#), [soutien](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Nash, François Philip, Lettre de Francis Philip Nash à Émile Zola datée du 9 février 1898, 1898-02-09

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6473>

Copier

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-02-09](#)

Adresse40 Via Lombardia (Int-4) Rome

Description & Analyse

DescriptionExpression de l'admiration pour le combat de Zola, le compare au Christ.

Notesnon

Information générales

Langue[Français](#)

CoteAME 1898_02_09 LEF.12.PhilipNash.09021898.Rome

Éléments codicologiques Lettre originale, sans enveloppe, ne feuille pliée en deux dont les quatre pages sont utilisées.

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Cantiran, Élise

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 06/11/2018 Dernière modification le 21/08/2020

40 via Lombardia (Int. 4)

Rome 9 Février , 1898

Monsieur,

V.S.A.

On dit que vous serez condamné.
Le Christ l'a bien été avant vous.
Tout ce que vous avez écrit, tout ce que
nous avons admiré dans votre œuvre
éblouis par votre génie, charmés par
votre style inabordable - tout cela
ne vaut pas l'heroïsme, le courage,
le dévouement dont vous avez fait
preuve. L'humanité vous doit une
reconnaissance impénitible. De la
France , vous êtes trop bon Français
pour qu'on puisse vous en parler
aujourd'hui . Nous l'avons admirée,
nous l'avons aimée cette chère France,
et elle a bien mérité qu'on

l'âme, tant qu'elle portait le drapeau de la liberté et qu'elle montrait à l'humanité le chemin du progrès et de la justice. Aujourd'hui nous l'aimons encore, et nous espérons comme peut espérer la mère d'une fille fourvoyée, en priant que le châtiment inévitable ne soit pas aussi terrible que nos craintes.

Quant aux lois qu'on vous applique, nous disons ce qu'a dit un de vos poètes,

Dracon donne la main à Busiris; la Mort se fait code, et se met aux ordres du plus fort,
Et le dernier soupir libre et divin s'exhale
Sous la difformité de la loi colossale.

Et si vos pieges, dans le langage du même poète,

Le fourbe Jérôme et le lache Bourbon
N'ont trahi que des rois dans leur noirceur profonde
Mais vous, vous trahissez la liberté du monde.

Car enfin n'est-ce pas l'opinion, la foi, les aspirations du monde civilisé qu'ils méconnaissent, qu'ils trahissent ? Si l'on se permettait la note gai en parlant d'une chose si grave, ne dirait-on pas que la justice française, en pesant contre l'opinion éclairée du monde entier les intérêts mesquins d'une immonde coterie renouvelée le phénomène du pèglement de Mourat,

du côté du paroissien la balance a penché ?

Hélas ! là, du moins, c'était du côté de la miséricorde. Ici c'est du côté de la cruauté. Mais le monde, la France même vous vengeront.
Agreez, Monsieur, toute l'admiration et toutes les sympathies d'un Américain pour qui vous êtes aujourd'hui tout ce qu'il

aime et tout ce qu'il honore dans le pays qu'il a tant aimé
et admiré toute sa vie.

Francis Philip Nash
